Newsletter du groupe de chercheurs de la période 1936-1945 – 1er trimestre 2024

Voici la cinquième newsletter du groupe de chercheurs de la période 1936-1945 qui a pour objectif de vous présenter les travaux en cours ainsi que des expositions, des livres, des événements qui ont un rapport avec cette période au Pays basque.

1 – Mise à disposition de l'inventaire des archives

La fin d'année devait voir une mise à jour très importante de l'inventaire avec de nombreux résumés des différentes Archives de Paris. Nous avons pris un peu de retard. C'est pour très bientôt !

2 – Dernier numéro du groupe de recherches

Le dernier numéro -le quatrième sur l'occupation et la Seconde Guerre Mondiale- est sorti au mois de décembre :

https://jakintza.fr/104-la-seconde-guerre-mondiale-au-pays-basque/

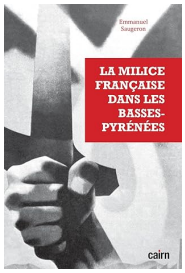
Malheureusement, dans ce dernier numéro, deux photos très importantes de l'article de Juan Carlos Jimenez de Aberasturi (« Voyage à Berlin à la recherche des traces de l'occupation allemande au Pays basque ») ont été oubliées par erreur. Voici ces deux photos qui auraient dues être en page 41.

Le prochain numéro est prévu pour la fin de l'année 2024. L'équipe travaille sur ce numéro depuis de nombreuses semaines.

3 – Livres

La Milice française dans les Basses-Pyrénées :

Sur le site des Editions Cairn :



" La milice française dans les Basses-Pyrénées "Cet ouvrage était attendu depuis de longues années. Il vient à point pour nous éclairer enfin sur l'un des aspects les plus bouillants de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale dans notre département : l'action de la Milice. Un chapitre important de notre passé dramatique est enfin proposé à la connaissance du public, au grand profit de la connaissance historique et de son corollaire, la réflexion sur les pages sombres de notre histoire.

Voici la présentation de ce livre sur ce site toujours très intéressant sur l'histoire de notre pays (Basses-Pyrénées – Seconde Guerre mondiale).

https://www.bpsgm.fr/vient-de-paraitre-la-milice-francaise-dans-les-basses-pyrenees/

https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-la-redaction-de-france-bleu-bearn-bigorre/emmanuel-saugeron-auteur-de-la-milice-francaise-dans-les-basses-pyrenees-c-est-un-sujet-encore-tabou-7036267

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Des miliciens dans votre famille ? Le livre vérité d'Emmanuel Saugeron

Dans un ouvrage historique, rigoureux et documenté, « La milice française dans les Basses-Pyrénées », le vice-président du musée de la Résistance de Pau, Emmanuel Saugeron, s'attaque à un sujet longtemps occulté

Gabriel Blaise
g.blaise@sudouest.fr

Béret noir, chemise cintrée et mitraillette en bandoulière : l'image du milicien, suppôt de l'occupant nazi, hante encore bien des mémoires, 80 ans après la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, les travaux historiques sont rares sur ces organisations collaborationnistes et parapolicières, responsables de nombreux crimes. Emmanuel Saugeron, historien amateur et vice-président du musée de la Résistance et de la Déportation de Pau, a publié à l'automne 2023 « La milice française dans les Basses-Pyrénées » (Éditions Cairn, 25 euros, 504 pages.), un ouvrage fouillé sur le sujet dans l'ex-département des Pyrénées-Atlantiques.

« L'idée a germé en 2020 lors des journées du patrimoine, où j'avais fait un premier travail et réuni des informations sur la milice, explique l'ancien vétérinaire qui s'est pris de passion, à la retraite, pour l'histoire locale contemporaine. En les présentant, plusieurs personnes m'ont dit : "Il faudrait en faire un livre !" »

Parmi ces pousse-au-crime de lèse mémoire, un certain Claude Laharie, historien grand spécialiste du camp de Gurs et auteur des ouvrages de référence sur la période.

Trois ans de travail

Qu'à cela ne tienne : « Je me suis lancé, j'ai fait trois ans d'archives… », confie le jeune retraité qui n'a pas craint d'aborder un sujet pour le moins délicat, d'autant que l'auteur n'a personnellement qu'un lien indirect avec le territoire : il vient de Marseille et a épousé une Béarnaise. Rares sont encore les familles, en effet, où l'on peut aborder sereinement les sujets liés à l'Occupation.

Emmanuel Saugeron, vice-président du musée de la Résistance et de la Déportation de Pau, auteur de « La Milice française dans les Basses-Pyrénées ». JEAN-CHRISTOPHE CHARTRE

Papi était-il membre de la milice ? Tonton était-il « collabo » ? La force du travail d'Emmanuel Saugeron est d'avoir retranscrit le plus fidèlement possible les faits historiques, et d'avoir même osé lister les noms des quelques centaines de miliciens du département, ainsi que l'organigramme de l'organisation.

La tempérance béarnaise

« C'est un livre assez explosif, bien sûr, mais je n'ai voulu prendre aucun risque et je n'ai fait que reproduire ce que j'ai trouvé dans les archives », confie celui qui s'est fait claquer la porte au nez à plusieurs reprises en voulant aller rencontrer des familles de miliciens.

> « Mon but n'est absolument pas de jeter l'opprobre sur tel ou tel. Je ne veux juger ou attaquer personne »

« Le Béarn, c'est un peu une chape de béton. Chez certains, il y a un refus total de discuter. Mon but n'est absolument pas de jeter l'opprobre sur tel ou tel. Je ne veux juger ou attaquer personne, et je ne suis pas pour le repentir des erreurs de mes aïeux, pas plus que de ceux des autres ! », se défend-il, comme pour anticiper des reproches… qu'il n'a encore pas essuyés, quelques semaines après la parution de l'ouvrage.

« Comme avec les cèpes ! »

Si les noms des miliciens, aujourd'hui tous disparus, sont publiés au fil des 500 pages, c'est par souci de vérité historique, pas de dénonciation. « Au contraire, c'est presque une "réhabilitation" d'ailleurs, puisque les miliciens des Basses-Pyrénées n'ont pas commis de crimes comparables à ceux de Savoie ou de Lyon par exemple ! C'est aussi le tempérament des Béarnais, ce côté modéré, le refus de l'affrontement direct. Je peux affirmer qu'aucun milicien des Basses-Pyrénées n'a tué de Résistant. »

Il raconte ces rencontres avec des octogénaires ou nonagénaires persuadés d'avoir été témoins, enfants, de crimes de la milice à Pau ou ailleurs en Béarn et qui, quand il leur oppose son travail, reconnaissent que leur mémoire leur a peut-être fait défaut…

Les félicitations d'historiens reconnus lui sont parvenues avant d'hypothétiques remontrances de fils ou filles, petits-fils ou petites-filles de miliciens. Et quand bien même elles arriveraient, il y a peu de chances qu'elles dissuadent l'historien amateur de poursuivre son labeur (lire par ailleurs), patiemment : « j'aime beaucoup rechercher, tomber sur quelque chose là où on ne s'y attend pas forcément, sans savoir quand. C'est le même plaisir qu'avec les cèpes ! »

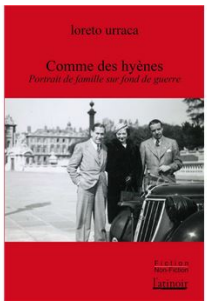
D'AUTRES RECHERCHES

Emmanuel Saugeron, qui avait poussé la porte du musée de la Résistance le jour de sa retraite en 2018, en est rapidement devenu le vice-président. Outre sa participation active au déménagement du musée de la villa Lawrance dans la rue Despourrins, en 2020, il s'est lancé dans plusieurs travaux de recherche. Sur la milice, donc, mais également sur le maquis du plateau du Bénou. C'est aussi à son abnégation que l'on doit la découverte des inscriptions de prisonniers dans les caves de l'ancien quartier général de la Gestapo, dans une villa du quartier Trespoey, à Pau. Autant de morceaux d'Histoire qui feront peut-être à leur tour l'objet de livres…

Journal Sud-Ouest du 7 janvier 2024

Loreto Urraca – Comme des hyènes

Ce livre qui a rencontré un grand succès en Espagne est enfin traduit en français



. Loreto a écrit un livre sans complaisance sur son grand-père, le fameux policier Pedro Urraca *« Un règlement de comptes littéraire, insolite et courageux, qui fouille dans la mémoire des personnages pour dénoncer la cruauté égoïste de quelques fanatiques du pouvoir. Une œuvre à cheval entre la fiction et l'histoire qui permet de connaître en profondeur la personnalité de Pedro Urraca, le chasseur de rouges. Ce livre révèle pour la première fois les détails de livraison de l'homme politique catalan Lluís Companys au régime de Franco et propose en même temps une thèse différente sur ce qui provoqua la capture de Jean Moulin. »* (fnac.com)

Ces deux livres seront prochainement consultables à la bibliothèque de Jakintza.

Hommage à la résistante Maritxu Anatol

HENDAYE

Hommage à la résistante Maritxu Anatol

Une plaque honore désormais la mémoire de la résistante Maritxu Anatol, membre du réseau Comète rouge. Elle a été installée à l'orée hendayais du pont Avenida, décidément très symbolique

Maritxu Anatol, qui s'était engagée pour la liberté et contre le nazisme, empruntait fréquemment le pont Avenida encore fermé il y a quelques semaines. C'est pourquoi, la ville d'Hendaye a souhaité l'honorer ce mercredi 8 novembre, en apposant une plaque de rue à l'orée du pont et à quelques mètres d'une maison qui porte encore le nom de son mari : Angoso.

Le maire d'Hendaye, Kotte Ecenarro, a évoqué sa mémoire après avoir dévoilé la plaque qui l'honore. « Maritxu Anatol, que les plus anciens ont connue, avait la double nationalité : son père était de Béhobie et sa mère d'Irún. La famille dirigeait une agence en douane ».

Maritxu faisait partie du réseau Comète rouge, une organisation franco-belge qui avait germé à Bruxelles en 1940 dans le but d'évacuer les combattants alliés persécutés par les nazis. Selon l'historien Carlos Jimenez de Aberasturi, le but de cette organisation consistait à mettre ces personnes en sécurité jusqu'à Gibraltar, avec l'aide des ambassades et des services alliés en Espagne et ce, après avoir traversé l'Europe occupée. Dans ces conditions, l'objectif du réseau Comète était le Pays basque en franchissant généralement la Bidassoa où un groupe de Basques des deux côtés de la frontière participait à cette dernière étape. « Avec Maritxu, citons notamment Martin Hurtado de Saracho de Bilbao, Ambrosio San Vicente, nationaliste de Vitoria-Gazteiz membre de l'Araba buru taltzar, Alejandro Elizalde, gudari d'Elizondo, Alejandro Iribarren et Florentino Goicoechea », a précisé Kotte Ecenarro.

L'histoire de Maritxu Anatol a été évoquée par Kotte Ecenarro. E. A.

Reconnue par la France

Les fugitifs étaient récupérés à Paris puis accompagnés par les membres du réseau dans le train de nuit, munis de faux papiers jusqu'à la maison d'Ambrosio San Vicente à Saint-Jean-de-Luz, puis la ferme Sarobe à Oiartzun pour se rendre en Espagne franquiste, en direction du Portugal, Londres étant la destination finale.

En 1945, Maritxu Anatol qui dirigeait sa propre agence en douane, retourne à Irún où elle épouse le commerçant et sportif Eugenio Angoso. Après la libération, son travail n'est pas passé inaperçu. En effet, le général George Marshall, chef d'état-major des armées US, ainsi que le général Eisenhower qui deviendra président des États-Unis en 1952 font partie de ceux qui l'ont reconnue. « La France l'a également reconnue. Nous pouvons affirmer qu'elle a contribué par son courage et au péril de sa vie au sauvetage d'un grand nombre d'aviateurs alliés tombés dans notre pays ».

Maritxu Anatol vivait dans les années 60 dans une rue d'Irún qui porte son nom depuis le 26 février 2014. Elle est décédée en 1981 à l'âge de 72 ans. La frontière d'Iparralde vers Hegoalde (du Nord au Sud) a été franchie par 113 aviateurs et 39 juifs. Elle mourut aveugle et handicapée par des rhumatismes, mais pour reprendre son expression : « Avec ses bottes et la tête haute ».

LA FÉMINISATION DES VOIES HENDAYAISES

En baptisant la place Marixtu Anatol aux abords du pont Avenida, le nom de cette illustre résistante s'ajoute à celui de Simone Vilalta et d'Hélène Boucher. La municipalité poursuit ainsi sa volonté de féminisation des noms de voies hendayaises et ce, dans le cadre de l'égalité entre les femmes et les hommes dans la vie locale.

Journal Sud Ouest du 13 novembre 2023.

Jose Mari Echevarrieta pour le groupe de recherches 1936-1945